

Choose NC donne la parole à M. Laurent l'Huillier, Président du CRESICA

Le Consortium de Coopération pour la Recherche, l'Enseignement Supérieur et l'Innovation en Nouvelle-Calédonie est né en 2014 de la volonté des organismes de recherche présents sur le territoire et de l'Université de Nouvelle-Calédonie.



__Quelle est la situation actuelle de la recherche scientifique en Nouvelle-Calédonie, défis et opportunités ?

La recherche scientifique en Nouvelle-Calédonie se matérialise par la présence historique de plusieurs établissements de recherche, qui ont chacun leurs propres thématiques de recherche, permettant de nouer des collaborations multiples. Elle s'inscrit aussi dans un écosystème qui englobe les acteurs institutionnels et de nombreux acteurs du monde socio-économique, permettant ainsi d'optimiser le transfert et la valorisation des résultats scientifiques. Cet écosystème s'est considérablement structuré ces dernières années, afin de mieux répondre aux attentes de la société et mieux faire face à de nombreux défis.

Les défis qui concernent la Nouvelle-Calédonie, dont plusieurs sont mondiaux et certains plus spécifiques, peuvent se résumer principalement autour de sept grands enjeux : La biodiversité calédonienne, le changement climatique, le nickel, l'autonomie alimentaire, la santé, la gestion des déchets et l'enjeu à niveau humain et social.

__Le CRESICA est né en 2014 de la volonté des organismes de recherche présents sur le territoire et de l'Université de Nouvelle-Calédonie d'engager une réflexion collective destinée à mieux coordonner leurs activités, quels ont été les étapes clés de son développement en Nouvelle-Calédonie ?

Il s'agit avant tout d'une évolution progressive sur plusieurs décennies de la manière de faire de la recherche

basée sur la nécessité de s'allier entre chercheurs pour résoudre des problèmes complexes, mieux répondre à des appels à projets, capter des financements, ou s'allier à des partenaires privés pour faire émerger des innovations.

Les principales réalisations depuis 2014 ont été : la rédaction du projet partagé qui permet d'identifier les thématiques scientifiques, une meilleure visibilité et structuration du paysage de la recherche et de l'innovation, le renforcement du dialogue entre organismes et collectivités, la mise en place d'une cellule de gestion de projets avec du personnel dédié, l'acquisition de matériel scientifique (plus de 40 équipements acquis collectivement depuis 2011), le lancement d'un programme de recherche sur la thématique de l'eau avec 14 projets financés.

__Le CRESICA vise à mutualiser les gros investissements scientifiques, à rapprocher les acteurs et coordonner les recherches communes en appui aux politiques publiques. Quels sont vos objectifs pour les 3 prochaines années ?

Le CRESICA va entrer en 2022 dans une possible réorganisation du Consortium à échéance 2023, notamment au plan juridique. Ce sera l'occasion de donner plus de visibilité au CRESICA sur le long terme, pour mieux capter les opportunités de financements, développer plus de partenariats avec les privés sur projets, et de renforcer le dialogue avec les collectivités.

__La Nouvelle-Calédonie dispose d'une biodiversité marine et terrestre extrêmement riche. Quelle stratégie propose la CRESICA pour la préserver au mieux ?

La première condition pour assurer une préservation de la biodiversité est de s'appuyer sur des connaissances robustes établies par la science. Le CRESICA appuie ainsi toutes les recherches des organismes locaux, associés à d'autres organismes internationaux, pour décrire cette biodiversité, comprendre son fonctionnement, sa résilience face aux changements, faire des recommandations. La question des financements est évidemment une des clés pour faire progresser ces connaissances. Les réponses aux appels à projets sont une des voies principales de financement et le CRESICA, à travers une meilleure concertation et collaboration entre équipes, peut y contribuer.

Il est enfin impératif de sensibiliser la population, notamment sur les pratiques liées au feu qui constitue une des plus fortes menaces sur la biodiversité.

__Sur quels projets de recherche travaillez-vous en ce moment ?

Deux grands projets occupent actuellement le CRESICA : le programme « Au fil de l'eau » et le projet TRIAD. S'agissant du premier, depuis 2017 les membres du CRESICA ont décidé de concentrer leurs travaux de recherches sur la gestion intégrée de l'eau et ses usages, en associant les collectivités et le monde économique.

Ce programme de recherche pluriannuel (2017 – 2022) a donné lieu à deux appels à projets, permettant ainsi, avec l'appui des collectivités et de l'Etat, de financer 14 projets de recherche, qui abordent les représentations associées à l'eau en terres coutumières, la mangrove, en passant par l'antibiorésistance des bactéries.

Le projet TRIAD (Trajectoire recherche et innovation pour un système alimentaire durable en Nouvelle-Calédonie), porte l'ambition d'une transition active vers un système alimentaire durable en Nouvelle-Calédonie, par le biais d'une forte dynamique d'innovation économique et sociétale, reposant sur des modes d'interactions rénovés entre les acteurs de l'écosystème calédonien d'innovation, qu'ils soient académiques, économiques ou institutionnels.

Si le projet final est retenu, il devrait permettre de capter plusieurs millions d'euros et se déroulera sur trois à cinq ans.



__Quelle est le lien entre le CRESICA et les étudiants, en termes de stages, présentation lors de journée d'études ou d'autres programmes ?

Le Master gestion de l'environnement de l'UNC est soutenu depuis plusieurs années par le CRESICA, financièrement, grâce à l'État, au Gouvernement et aux Provinces, et par la participation active des chercheurs des organismes membres aux enseignements. C'est un échange de bons procédés puisque bien souvent, ces mêmes étudiants sont ensuite accueillis en stage chez les membres du CRESICA.

Aujourd'hui ce Master est en pleine évolution. L'Université de la Nouvelle-Calédonie (UNC), l'Université de la Polynésie Française (UPF) et l'Université du Pacifique Sud (USP), portent conjointement le projet de création d'un réseau innovant de formation et de recherche sur le développement durable dans le Pacifique (réseau ITN SUDPAC). Avec des formations adossées à une recherche d'excellence, ITN-SUDPAC contribuera à accroître l'attractivité de l'ESRI (Enseignement supérieur, recherche et innovation) français dans le Pacifique, à décupler la coopération stratégique régionale de formation et de recherche, et stimuler les échanges d'étudiants et de chercheurs de renommée internationale dans la zone.

__Votre message final pour les potentiels investisseurs intéressés par la recherche et l'innovation en Nouvelle-Calédonie ? Quels sont pour vous les principaux atouts de ce territoire ?

Il est important de rappeler que des progrès importants ont été réalisés ces dernières années en matière de structuration et de collaborations entre le monde de la recherche, les acteurs privés et les collectivités, et que les conditions sont réunies pour progresser encore.

Les atouts pour les investisseurs sont nombreux : au plan économique le territoire dispose du 3e PIB de la région Pacifique, il présente un entrepreneuriat très dynamique. Au plan scientifique et de l'innovation, la recherche est portée par des organismes et des équipes compétentes, ayant développé un tissu très important de collaborations avec des acteurs privés et les institutions. Au plan des ressources naturelles, la grande diversité géologique du territoire se traduit par des ressources minérales abondantes, en nickel, en cobalt et en terres rares potentielles tel le scandium. Sa biodiversité exceptionnelle à l'échelle mondiale, est sans aucun doute son atout majeur, sur le court, moyen et le long terme.